

## STÉPHANIE PELLETIER

### *Une nuit sans couleur*

C'est la nuit. La nuit est bleue. Ce doit être juste avant l'aurore. Maman dort sur le divan parce que papa la frappe sans le vouloir. C'est comme une sorte de somnambulisme violent. Elle couche toujours là maintenant. Elle m'a dit que papa se bat tout seul dans son sommeil; qu'il ronfle aussi. C'est pour ça qu'elle s'installe dans le salon. J'en ai l'habitude.

Ma chambre est au même étage. Je me suis levée, je ne me rappelle plus pourquoi. Il fait froid. J'ai une camisole et des petites culottes blanches. Pas de pyjama. Je dois être très jeune parce que j'ai presque le physique d'un petit garçon. Maigre, pas de seins, pas de hanches. Je cours autour de la table. Il me semble que le tapis est gris et que les meubles sont en mélamine blanche. En réalité, lorsque j'avais cet âge, les meubles étaient bruns et le tapis orange.

Quand je repense à ma mère à cette époque, j'ai un souvenir tragique. Elle connaissait toutes les chansons tristes de Francis Cabrel par cœur. Dans un cahier vert, elle avait écrit les paroles à la main en mettant la radiocassette sur pause à chaque phrase. Elle les chantait pendant des soirées entières. J'étais exclue de ces moments.

Avec moi, elle était gentille. Elle mettait la musique à tue-tête et je dansais en maillot de bain en inventant des chorégraphies. Elle était belle à pleurer. Sa peau sentait la noix de coco et le soleil.

Dans ce souvenir bleu, elle dort en boule sur le divan. Elle est en position fœtale et la couverture la momifie si bien, qu'on ne voit que son visage. Il est grave et douloureux. Ma mère a toujours dormi comme ça, les sourcils